

LES ORCHESTRES SYMPHONIQUES AMÉRICAINS

Contribution des pays européens à leur création

Jacques Houtmann

INTRODUCTION

L'interprétation musicale américaine est conditionnée par le peuple américain lui-même, composé de colons dont les ascendants appartiennent en majorité au monde européen. En effet, dès l'année 1570, en Caroline du Nord et en Californie, les premières traces de musique interprétée par ces colons sont des cantiques et des psaumes d'origine protestante, favorisant ainsi la musique d'esprit religieux. Selon Gilbert Chase, les Puritains qui débarquèrent du Mayflower en 1620 à Plymouth-Rock apportèrent également avec eux leur haine de la musique profane ; mais ces gens, contrairement à l'opinion reçue, n'étaient nullement ascétiques. Le journal d'un certain juge Samuel Sewall, docteur ès lettres, pasteur, membre du Conseil de la Nouvelle Angleterre, père de 15 enfants, le montre fort désappointé lorsque, après un bon repas, il n'y a point de musique. Entendez par là le chant de psaumes. Ceux-ci étaient traduits en vers anglais par Thomas Sternhold. La tradition du chant choral va se développer en particulier dans les colonies du nord tandis que dans les colonies du sud on joue les musiques inspirées de danses anglaises et françaises. Ce sont les premiers colons arrivés à Jamestown, Virginie, qui fondèrent la ville de Williamsburg. Dans cette colonie du sud le violon était l'instrument le plus populaire, venaient ensuite les fifres et les flûtes, ainsi que le clavecin et le virginal. La danse dite « mixte » était permise et la musique instrumentale acceptée au cours de réunions privées, mais elle était bannie de l'église car elle rappelait le papisme. Chaque année, nous pouvons assister à des reconstitutions de ces festivités en costumes d'époque.

LA PROVINCE DE PENNSYLVANIE

La cession de la colonie, accordée par Charles II d'Angleterre fut reconnue par la signature de la Charte du 4 mars 1681. Cette cession contribua à un essor très intéressant pour cette province. En effet, les colons étaient en majorité des Quakers, prônant la liberté religieuse pour tous, et surtout favorisant le commerce avec les Amérindiens. (Il faut noter toutefois que les catholiques étaient persécutés, surtout dans le Maryland). Vinrent ensuite vers 1740, les néerlandais et les allemands qui conservèrent leur propre culture, permettant ainsi l'expansion de groupes Mennonites et Amish ; les plus sophistiqués étaient les Moraves qui avaient un niveau musical nettement supérieur, sachant lire la musique et composer des œuvres pour ensemble de chambre. Philadelphie devint une des villes les plus importantes d'Amérique et en sera la capitale de 1790 à 1800. La facture instrumentale s'y développa rapidement, c'est ainsi que le premier orgue y fut construit en 1737 par Johann G. Klemm pour la Trinity Church de New-York et le premier piano-forte fut manufacturé en 1775.

Nous savons que de nombreux ensembles se constituèrent à cette époque, mais le véritable premier orchestre symphonique, ainsi que la première Société Musicale furent créés en 1743. Nous n'avons pas de renseignements exacts concernant d'une part le nombre

d'instrumentistes et d'autre part la nomenclature des instruments constituant ces ensembles.

« LE BEETHOVEN AMÉRICAIN »

Le 11 mars 1781 naissait en Bohême **Anton Philipp Heinrich**. Il apprit le violon dès son plus jeune âge, émigra au États-Unis en 1816 suite à la faillite d'une entreprise héritée de son oncle adoptif. Compositeur autodidacte, il fut l'un des premiers musiciens avant Dvorak (1841-1904), Directeur du Conservatoire de Baltimore, à défendre une musique utilisant les idiomes authentiquement américains, c'est-à-dire totalement dégagée des influences européennes. Pour mémoire, en 1814, c'est-à-dire deux ans avant l'arrivée d'Heinrich aux États-Unis, Francis Scott Key avait composé le « Star-Spangled Banner ».

Le 12 novembre 1817, à Lexington, Kentucky, Heinrich organise un concert symphonique avec ses propres deniers (la fortune considérable de son oncle n'ayant pas souffert outre mesure de la faillite précédente), il y joua du piano, du violon et dirigea la première américaine de la Première Symphonie de Beethoven, 17 ans après la première mondiale le 2 avril 1800 à Vienne. Figurait également au programme une Ouverture de Vojtech Jirorec (1760-1850), ancien directeur de l'opéra de la Cour de Vienne.

Il semble que l'époque favorisait toutes les initiatives individuelles et le mécénat ; 1815 vit la fondation de la *Händel et Haydn Society* qui donna son premier concert à Boston. C'est l'organisme le plus ancien des États-Unis, toujours en activité. Je conseille vivement d'assister à l'audition du Messie de Händel qui est donnée chaque année en décembre par cette vénérable institution.

LES GRANDS ORCHESTRES ET LEURS DIRECTEURS

La *Philharmonic Symphony Society de New-York* est fondée en 1842 par le violoniste américain **Ureli Corelli Hill** (1802-1875) - chef de la Société de Musique Sacrée de New-York - et un groupe de musiciens réunis en coopérative. À cette époque, la direction était confiée à plusieurs musiciens de l'orchestre, principalement à des violonistes qui pouvaient diriger de leur pupitre. L'orchestre a donné la 5^e Symphonie de Beethoven pour son concert inaugural le 7 décembre 1842. Le premier véritable chef fut **Theodor Eisfeld**, né le 11 avril 1816 à Wolfenbüttel, duché de Brunswick, décédé le 16 septembre 1882 à Wiesbaden, très marqué par l'incendie du paquebot SS Austria dont il fut un des rares survivants ; il fut remplacé périodiquement par **Carl Bergmann**, violoncelliste et chef d'orchestre, né le 12 avril 1821 à Ebersbach, Saxe, décédé à New-York le 10 août 1876. Eisfeld étant très impliqué dans la révolution de 1848 à Vienne, il s'était réfugié aux États-Unis en 1850. Dans son autobiographie, le chef d'orchestre Théodore Thomas a écrit qu'Eisfeld était un « batteur de mesure ». George Upton n'était pas plus généreux en ce qui concerne Bergmann lorsqu'il écrit : « Bergmann n'était pas un travailleur assidu et se souciait peu de ses obligations ». Le *New York Philharmonic* actuel est la fusion en 1928, entre la *Philharmonic Symphony Society* et l'Orchestre Symphonique de New-York. C'est le plus ancien orchestre symphonique des États-Unis.

L'arrivée du violoniste et chef d'orchestre **Theodor Thomas** va contribuer à l'essor considérable du *Philharmonic*. Né le 11 octobre 1835 à Esens, Basse Saxe, décédé le 4 janvier

1905 à Chicago, il reçoit de son père violoniste une éducation musicale et dès l'âge de six ans se produit comme soliste. En 1845 toute la famille émigre aux États-Unis. Après avoir rejoint la *Navy Band* et joué dans divers orchestres de théâtres, il reprend ses tournées de récitals dans tous les États-Unis. En 1850 il décide d'étudier la direction d'orchestre à New-York avec le berlinois **Karl Eckert**, qui avait eu lui aussi des ennuis consécutifs à la Révolution de 1848, ainsi qu'avec le français **Louis Antoine Julien** (né le 23 avril 1812 à Sisteron), chef d'orchestre et compositeur de musique légère. Les prénoms de baptême de ce dernier sont les suivants : Louis, George, Maurice, Adolphe, Albert, Abel, Antonio, Alexandre, Noë, Jean, Lucien, Daniel, Eugène, Joseph-le-brun, Joseph-Barême, Thomas-Thomas Pierre, Arbon, Pierre-Maurel, Barthélemy, Artus, Alphonse, Bertrand, Dieudonné, Emanuel, Josué, Vincent, Luc, Michel, Jules-de-la-plane, Jules-Bazin, Julio, César, Julien. Décédé le 14 mars 1860 dans un asile à Neuilly-sur-Seine.

Après une série de récitals, de concerts de musique de chambre et la direction de divers ensembles, Theodor Thomas fonda son propre orchestre en 1862. Le *Theodor Thomas Orchestra* se produisit dans de nombreuses villes, tout d'abord à New-York, puis à Philadelphie, Cincinnati, St. Louis et Chicago. Plus de 1200 concerts en 10 ans furent donnés dans des églises, des gares ou tout autre lieu disponible. Les programmes proposés étaient à but éducatif, composés de musique classique combinée à d'autres œuvres plus légères. L'orchestre fut dissout en 1888. Theodor Thomas fut directeur musical du *New York Philharmonic* pour les saisons 1877-78 et 1879-1891, faisant découvrir les œuvres de Beethoven, Mozart et Wagner. Directeur de l'*American Opera Company* de New-York en 1886, du Brooklyn Philharmonic de 1862 à 1891, il quitte New-York pour devenir le directeur du nouvel orchestre de Chicago. Il décèdera dans cette ville le 4 janvier 1905.

Son successeur **Anton Seidl** est né à Pest (Hongrie) le 7 mai 1850. Après des études au conservatoire de Leipzig il devient le copiste de Wagner et participe au premier Festival de Bayreuth en 1876. Sur la recommandation de Wagner, il est nommé chef à l'opéra de Leipzig. L'esthétique de l'interprétation conçue par Wagner dans son livre : « De la direction d'orchestre » aura une importance capitale quant à la compréhension et la direction du répertoire classique et surtout romantique ; Anton Seidl fit partie de cette école wagnérienne, considérant que « de constantes modifications du tempo » sont aussi importantes que « l'intonation correcte des notes ». Cette conception ne semble plus hélas prise en considération de nos jours ! En 1885 Seidl dirige Lohengrin au *Metropolitan* de New-York et Tristan et Isolde l'année suivante avec Lilli Lehmann dans le rôle d'Isolde. Naturalisé américain en 1891 il est nommé chef du Philharmonique tout en poursuivant une carrière de chef d'opéra au *Metropolitan* jusqu'en 1897. C'est lui qui dirigera à Carnegie Hall, le 15 septembre 1893, la première mondiale de la Symphonie « Du Nouveau Monde » de Dvorak ». Il décèdera à New-York le 28 mars 1898.

Son successeur **Emil Paur** est né le 19 juillet 1855 à Czernowitz (Autriche), aujourd'hui Tchernivtsi (Ukraine). Il étudia à Vienne le violon et le piano, puis débuta sa carrière de chef à Kassel, Königsberg et Leipzig. Il émigra aux États-Unis pour prendre successivement la direction du *Boston Symphony* de 1893 à 1898, du *New York Philharmonic* de 1898 à 1902 et du *Pittsburgh Symphony* de 1904 à 1910. Ce fut un grand chef, favorisant la programmation des œuvres de Brahms, considérées encore à l'époque comme « lourdes à entendre ». Il retourna en Allemagne pour diriger à l'Opéra de Berlin. Il est décédé le 7 juin 1932 à Mistek (Tchécoslovaquie).

Un des plus célèbres parmi les directeurs du *Philharmonic*, **Walter Damrosch**, naît à Breslau (Silésie) le 30 janvier 1862 d'une famille de musiciens. Son père, Leopold Damrosch, compositeur et chef d'orchestre, est un protégé de Franz Liszt qui le fait nommer violon solo à la Cour de Weimar. Walter Damrosch étudie au Conservatoire de Dresden et émigre aux États-Unis avec ses parents en 1871. Assistant de son père au *Metropolitan Opera* de New-York, en 1885, il le remplacera au pied levé pour une représentation de *Tannhäuser*, celui-ci ayant contracté une pneumonie. En 1887, il retourne en Allemagne pour étudier avec Hans von Bülow, la personnalité musicale la plus importante de l'époque ; chef très capricieux et aux réparties parfois choquantes lorsqu'il disait : « Un ténor n'est pas un homme mais une maladie ». De retour aux États-Unis, Damrosch sera nommé directeur du *Philharmonic* de 1902 à 1903. Connu pour ses interprétations des œuvres de Wagner mais également pour la création du Concerto en Fa et d'Un Américain à Paris de Gershwin, Il animera des émissions d'initiation à la musique pour la chaîne NBC, enregistrera le Prélude de Carmen, la 2ème Symphonie de Brahms et le Ballet Henry VIII de Saint-Saëns. Il décèdera à New-York le 22 décembre 1950.

Vassili Safonov, (le meilleur chef d'orchestre de notre temps, selon Alexandre Glazounov), est né et décédé en Russie (1852-1918). Excellent pianiste, il se produit avec le violoniste Leopold Auer. Chef principal du *Philharmonic* de 1906 à 1909, Il est connu pour être le premier chef à diriger sans baguette.

Gustav Mahler est certainement un des chefs les plus connus parmi les directeurs du Philharmonic de New-York. Né le 7 juillet 1860 à Kaliste en Bohême, sa biographie est connue et suffisamment éditée. Ses premières œuvres n'étant pas très bien reçues par le public, il se destine à une carrière de chef d'orchestre. Il dirige notamment à l'opéra allemand de Prague puis, en 1886 il est nommé assistant d'Arthur Nikisch à l'opéra de Leipzig. Suivent successivement ses nominations à l'opéra de Budapest (1888), à l'opéra de Hambourg (1891), puis directeur artistique de l'opéra de Vienne en 1897 ; chef autoritaire, son travail de perfectionniste contribua au maintien d'un haut niveau au sein de cette grande institution. Le 9 février 1902 Mahler épouse **Alma Schindler**, qui comptera de nombreuses relations dans le domaine des arts et sera l'élève d'Alexander von Zemlinsky ; elle compose notamment des Lieder, mais doit cesser son activité sur l'injonction de son époux, au prétexte qu'il ne pouvait avoir qu'un compositeur dans la famille. La relation du couple restera certes passionnée, mais tumultueuse. Toute sa vie, Mahler devra souffrir de l'incompréhension à la fois des critiques et du public, jugeant ses symphonies « inhabituelles » et confuses. Il apprend en 1907 qu'il est atteint d'une maladie de cœur et quittera l'Opéra de Vienne, ne supportant plus les nombreuses intrigues, et accepte une proposition du Metropolitan Opera de New-York. Il dirigera trois mois par an à raison de deux représentations par semaine. Mahler sera nommé au *Philharmonic* l'année suivante (1909). Le grand triomphe viendra finalement à son retour à Munich en 1910, pour la création de sa 8^e Symphonie (dite « Symphonie des Mille »). Y assistèrent les compositeurs Richard Strauss, Anton Webern, Camille Saint-Saens, l'écrivain Thomas Mann et Georges Clémenceau. Il décèdera à Vienne le 18 mai 1911.

Josef Stransky, né en Bohême le 9 septembre 1872. Décédé à New-York le 6 mars 1936. Chef d'orchestre, collectionneur d'art et diplômé en médecine de l'Université de Prague. Directeur du *Philharmonic* de New-York de 1911 à 1923, Henry-Louis de La Grange le décrit comme un chef « consciencieux mais sans intérêt ».

Avec, **Willem Mengelberg**, directeur du *Philharmonic* de 1922 à 1930, nous assistons à l'arrivée d'une pléiade de très grands chefs. Né à Utrecht le 28 mars 1871 (quatrième d'une famille de 16 enfants), mort à Zuort (Suisse) le 21 mars 1951. Il étudie au Conservatoire de Cologne et remporte les prix de direction d'orchestre, piano et composition après seulement trois années d'études. Directeur de l'orchestre de Lucerne en 1891, en 1895 il devient chef de l'Orchestre Royal du *Concertgebouw* d'Amsterdam, charge qu'il assumera pendant 50 ans, jusqu'en 1945. La Symphonie « Pathétique » de Tchaïkovsky était une de ses œuvres favorites, voici ce qu'écrit Colette dans la revue *Comœdia* de novembre 1907 : « Il faut le voir, ce charmeur du Zuidersee, figoler ses aériennes arabesques avec des grâces de fillette qui flirte - Miss Mengelberg of Holland -... Quand, des bois aux cordes, sautille le rythme de tarentelle, le Hollandais agite au-dessus de sa tête un virtuel tambour de basque. Mais c'est surtout au cours de l'active et affreuse Marche, qu'il culmine...Il se cambre, il appuie à sa hanche son bâton orné d'une dragonne d'or, et cependant que le timbalier semble mettre en mouvement un forcené diabolo, calme, parmi les tempêtes instrumentales, le front nimbé, Mr. Mengelberg défile... ». Sa dernière année à New-York fut quelque peu mouvementée car il devait partager la saison avec Toscanini, qui n'avait certes pas le caractère facile ! A sa mort, le critique Harold C. Schönberg le qualifia de « Napoléon de l'orchestre ; son style possédait toujours de la vie, du tempo, de la tension, des facteurs de surprise et un pouvoir de persuasion qui lui était propre. Nul ne le surpassait en richesse de coloris de l'interprétation ».

Arturo Toscanini naît à Parme le 25 mars 1867. Sa biographie est exceptionnellement fournie et éditée, pour ne pas revenir sur celle-ci. Son passage à la Scala de Milan mérite cependant quelques remarques. Il interdit les *bis*, exige la construction d'une fosse d'orchestre que Verdi réclamait depuis longtemps et qui fut enfin terminée en 1907. Il décide de créer *Pelléas et Mélisande* de Debussy et les critiques ne le ménagent pas pour ce choix ; finalement il parviendra à monter l'œuvre en 1908, demandant aux musiciens au cours des répétitions d'envelopper leurs chaussures de tissus, afin d'éviter tout bruit pouvant perturber le déroulement de cette musique si particulière. Mais Toscanini ne se sent plus très à l'aise à la Scala et accepte une proposition du Metropolitan Opera de New-York. Sa réputation de *chef aux méthodes vigoureuses et radicales* ne fera pas que des heureux. Il sera chef du *Philharmonic* de New-York de 1928 à 1936 puis chef du *NBC Symphony Orchestra*, dont les enregistrements sont encore prisés par de nombreux mélomanes. Il est décédé le 16 janvier 1957 à Riverdale dans le Bronx à New-York.

Sir John Barbirolli, franco-italien (Londres 2 décembre 1899-Londres 29 juillet 1970) succéda à Toscanini jusqu'en 1941. Ses programmes comportaient de nombreuses œuvres *dites* contemporaines de compositeurs américains, anglais et français, comme Jacques Ibert qui ne peut être considéré comme vraiment d'avant-garde ! La chute des abonnements et surtout, je cite Barbirolli : « Le syndicat local des musiciens édicta une nouvelle réglementation stipulant que tous les musiciens, solistes et chefs d'orchestre, devaient adhérer à ce syndicat », le décidèrent de rentrer à Londres.

Le polonais **Artur Rodzinski** (Split 1^{er} janvier 1892-Boston 27 novembre 1958). Élève de l'Académie de Musique de Vienne et Docteur en droit, chef à Varsovie après la 1^{ère} Guerre Mondiale succéda à Barbirolli. Elève de Stokowski à Philadelphie de 1925 à 1929. Chef de l'orchestre de Los Angeles puis de l'orchestre de Cleveland pendant dix ans. Il est nommé au *Philharmonic* de New-York en 1943 et quitte son poste en 1947 pour Chicago.

Bruno Schlesinger dit **Bruno Walter**, lui succédera. Né à Berlin le 15 septembre 1816, décédé à Beverly Hills le 17 février 1962. Il fait ses études à Berlin et se destine à une carrière pianistique. Après des débuts en qualité de répétiteur à Cologne, il est engagé à l'Opéra de Hambourg dont le directeur musical n'est autre que Gustav Mahler. En 1906 il suivra un bref traitement avec Sigmund Freud qui le suivra ensuite dans des consultations basées sur la suggestion. C'était un homme timide et très émotif, et Mahler disait de lui qu'il avait une disposition démocratique congénitale peu propice à sa vocation. Il sera ensuite directeur de la musique à Munich de 1913 à 1922 et se rendra aux États-Unis pour des séries de concerts dans les principales grandes villes. Exilé en France en 1938 puis aux États-Unis en 1939, il est invité au *Metropolitan Opera*, et devient Conseiller Musical du *Philharmonic* de 1947 à 1949. La firme *Columbia* crée un orchestre spécialement pour lui, avec lequel il fera de nombreux enregistrements.

Pour la saison 1949-1950, le *Philharmonic* s'attacha la personnalité très spéciale d'**Antoni Stanislaw Boleslawowicz**, né à Londres le 18 avril 1882 d'un père polonais et d'une mère irlandaise, décédé le 13 septembre 1977 à Nether Wallop (Hampshire, Royaume-Uni). Bien connu pour ses arrangements et transcriptions d'œuvres célèbres, en particulier la Toccata et fugue en ré mineur de J.S.Bach. Nous l'avons tous vu apparaître dans le film « Fantasia » de Walt Disney, il s'agit de **Leopold Stokowski**. Il savait à merveille mettre en valeur son physique et ses nombreuses conquêtes attestent d'un résultat plus que probant, la belle Greta Garbo elle-même succomba à son charme. En 1976 (âgé de 94 ans) il avait signé un contrat d'enregistrements allant au-delà de ses 100 ans !

La nomination de **Dimitri Mitropoulos**, (né à Athènes le 1^{er} mars 1896, décédé à Milan le 2 novembre 1960), chef charismatique au talent extraordinaire, va permettre à l'orchestre d'aborder certains genres musicaux inconnus du public américain, en particulier les œuvres d'Arnold Schoenberg, Krenek ou Blacher. Ces programmes n'étaient pas spécialement appréciés à la fois des musiciens et du public. Mitropoulos avait eu une formation musicale très complète et surtout variée quant aux diverses écoles fréquentées ; du conservatoire d'Athènes, il se rend ensuite en Belgique pour étudier avec Armand Marsick, lui-même élève de d'Indy, puis à la *Hochschule für Musik* de Berlin où il travailla le piano et la composition avec Ferruccio Busoni. Assistant d'Erich Kleiber, chef à Athènes, invité à diriger le Philharmonique de Berlin, il y fait sensation en remplaçant au pied levé le pianiste invité, jouant et dirigeant l'orchestre du piano, le 3^e Concerto de Prokofiev. Une mémoire prodigieuse lui permettait de répéter une œuvre comme *Wozzeck* d'Alban Berg sans partition, et toujours sans baguette, en expliquant et disséquant les moindres détails de l'œuvre aux musiciens. Il quitta le *Philharmonic* après une violente campagne de presse touchant à sa vie privée, il est remplacé par son élève et protégé **Leonard Bernstein**, qu'il avait rencontré en 1937 lorsque ce dernier était élève à Harvard. Il lui avait conseillé de travailler avec Fritz Reiner au Curtis Institute ; Reiner était rude, peu agréable avec ses élèves, jamais satisfait, et répétait sans cesse : « Si vous ne connaissez pas jusqu'à la moindre note de votre partition, ce n'est pas votre affaire de vous présenter sur le podium devant l'orchestre ». En 1940, muni de lettres de recommandation de Mitropoulos, de Reiner et du compositeur Aaron Copland, Bernstein fut accepté aux cours d'été à Tanglewood, dispensés par Serge Koussevitzky. Il devient son assistant et ami, amitié durable jusqu'à la mort de ce dernier en 1951.

La carrière de **Leonard Bernstein**, assistant de Bruno Walter, débuta d'une façon inattendue et fulgurante à la fois, lorsqu'il remplaça ce dernier en 1943, dans un programme radiodiffusé dans toute l'Amérique. Figurait notamment à ce programme le Don Quichotte de Richard Strauss. Né le 25 août 1918 à Lawrence, Massachusetts de parents juifs ukrainiens, il avait confié à John Gruen, un de ses biographes : « Après tout, je suis le fils d'un spécialiste Talmudiste Mosaic-orienté, plutôt puritain. Et aussi libre que j'aie pu être, en particulier dans mes jeunes années, je n'ai jamais pu m'échapper de cette forte moralité puritaine qui m'est venue à la fois d'un père Talmudiste et du New-England où je fus élevé, ce qui contribua vraiment à une forte combinaison puritaine ». Amateur de littérature, il poursuivait en disant : « J'ai que peu de confiance en un monde sans livres ». Directeur du Philharmonique de New-York de 1958 à 1969, grâce à son extraordinaire énergie, il redonne le moral, la force, une discipline perdue avant le départ de Mitropoulos ; les abonnements reprennent jusqu'à donner quatre fois le même programme dans la semaine : jeudi soir, vendredi en matinée à 15h, samedi soir et lundi soir. Le concert du vendredi revêtait un caractère spécial car l'audience était composée essentiellement de femmes, élégantes et chapeautées et à l'époque...gantées. Je me souviens de cette réflexion de Bernstein : « A quoi bon applaudir, avec leurs gants on n'entend rien... ». Les fameux concerts pour la jeunesse auront également un impact extraordinaire ; ceux-ci étaient fréquentés par les élèves des écoles publiques et le même programme joué deux fois de suite, à 9h et 11h du matin.

Lorsque j'étais assistant en 1965-66, j'ai constaté qu'il voulait certainement me tester, car il m'a toujours confié des œuvres que je qualifierais de « spéciales » ou difficiles. Je me souviens en particulier d'un extrait des *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgsky : « Le vieux Château » qui était au programme d'un des concerts pour la jeunesse, de la répétition de la 9^e Symphonie de Chostakovitch à l'O.N.U un dimanche après-midi, d'un appel téléphonique du *manager* un samedi matin pour m'annoncer : « ce soir vous dirigerez la première partie du programme, c'est-à-dire la *Sinfonia* d'Anton Webern, mais comme elle est très courte vous la dirigerez deux fois, vous ferez une annonce au public en mentionnant que ceux qui veulent sortir pour leur pose sont priés de le faire rapidement ».

Pendant l'été 1967, Bernstein est en vacances en famille à Ansedonia (Italie) ; il lit les Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, puis livre ses réflexions personnelles. J'y découvre beaucoup d'amertume, notamment lorsqu'il dit que « le monde est sur le point de s'écrouler, ce fut toujours ainsi...c'est pire actuellement, avec cette multiplicité d'arsenaux nucléaires et l'imprévisibilité des hommes d'État, qui ressemblent à peine à des hommes d'État...le grand mensonge y est constant ». Après des décennies, je comprends mieux ces instants dépressifs, car il savait que rien ne pouvait freiner la course du « fatum », ce prévisible que Tchaikowsky avait tenté de combattre. Après son départ du *Philharmonic* en 1969, ses concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne restent mémorables quant à l'intensité expressive de ses interprétations ; sa 3^e symphonie de Mahler reste insurpassée. Très souffrant, il dirigea le *Boston Symphony* pour son dernier concert le 19 août 1990 à Tanglewood. Concert à la mémoire de Serge Koussevitzky. Trop indisposé, il demanda à son assistant Carl St. Clair de diriger la première audition de ses *Arias et Barcarolles*, mais il monta au pupitre pour les *Quatre Interludes Marins* de Benjamin Britten et la 7^e Symphonie de Beethoven. Selon le journaliste et photographe Tim Page, « Bernstein faillit s'effondrer au milieu du Beethoven et dirigea une bonne partie du troisième mouvement en s'appuyant au podium et en cherchant son souffle... À la fin de l'œuvre, tremblant et épuisé, il reçut l'une

des plus longues et chaleureuses ovations que j'aie jamais entendues. Lentement, douloureusement, il revint des coulisses saluer le public. Il esquissa un sourire, fit un geste qui aurait pu être interprété comme une bénédiction, et quitta la scène. Il avait livré une nouvelle bataille et pour la dernière fois, avait triomphé ». Il mourut à New-York le 14 octobre 1990.

Deuxième orchestre parmi ceux que nous appelons les « Cinq Grands », le **Boston Symphony Orchestra** fut fondé en 1881 par le major de cavalerie de l'armée de l'Union, **Henry Lee Higginson**. Se remettant lentement de sévères blessures reçues à la bataille de Gettysburg (plusieurs coups de sabre et deux blessures par balles), il se lança dans les affaires boursières plus ou moins lucratives et décida de préparer un plan afin disait-il, de « donner des concerts de bonne musique, très bien exécutée comme nous l'avons entendu depuis longtemps en Europe, de proposer des tickets à un prix raisonnable, puis d'ouvrir largement les portes ». Il versa chaque année 50.000 dollars pour assurer le fonctionnement de l'orchestre. Partisan de la devise : je paie donc j'ordonne, il était très pointilleux quant à ses goûts musicaux, il n'aimait « ni la musique moderne, ni le style extrême de direction d'orchestre ». Il déclara dans une lettre : « Si vous voyez Walter ou Mengelberg, vous devez leur dire que je connais la musique, je sais comment elle doit être exécutée, je veux que l'on joue les classiques comme ils étaient joués, j'ai été élevé à l'école de Vienne...nombreux sont ceux qui ont entendu Beethoven diriger, ainsi que Mendelssohn, j'ai connu moi-même Brahms et entendu sa musique. Vous savez très bien ce que je veux et je n'interférerai pas outre mesure avec aucun de ces hommes, mais je ne veux pas un travail de fou (comme parfois même Nikisch nous le montre et Paur trop souvent), et vous avez peut-être intérêt à leur dire que je hais le bruit ».

À l'origine, l'orchestre avait un effectif de soixante-cinq musiciens qui s'est progressivement accru pour atteindre la centaine. Les chefs choisis par Higginson étaient tous d'origine austro-allemande, le premier d'entre eux fut **Georg Henschel**, né à Breslau le 18 février 1850, décédé à Aviemore (Ecosse) le 10 septembre 1934. Il reçut son éducation musicale au conservatoire de Leipzig dans les classes de chant, piano, composition et direction d'orchestre. Henschel, excellent baryton, marié à la soprano Lillian Bailey, fut remarqué par Brahms et devint son ami. Higginson ayant perdu une importante somme d'argent, il est peut-être probable, mais sans réelle certitude, que Henschel dut quitter son poste après trois saisons. Il fut remplacé par l'autrichien **Wilhelm Gericke** (18 mai 1845-27 octobre 1925). Celui-ci supprima la musique légère de ses programmes, augmenta le nombre de répétitions, engagea un nombre assez important de musiciens étrangers, ce qui améliora la qualité de l'orchestre. Il est surtout connu pour avoir dirigé la première du *Tannhäuser* de Wagner à l'opéra de Vienne. Ses fonctions de directeur à Boston s'étalèrent en deux périodes, de 1884 à 1889 et de 1898 à 1906.

L'ensorceleur hongrois **Arthur Nikisch** assumait la direction du *Boston Symphony* de 1889 à 1893. Né le 12 octobre 1855 et mort à Leipzig le 22 janvier 1922. Violoniste de formation, il participe à l'exécution de la 9^{ème} Symphonie de Beethoven sous la direction de Wagner, pour la pose de la première pierre du *Festspielhaus* de Bayreuth. Il fit une immense carrière à la tête des plus grands orchestres. Dès son retour de Boston il dirigea l'Opéra de Budapest, le *Gewandhaus* de Leipzig, le Philharmonique de Berlin. C'est avec cette formation qu'il dirigea son premier concert à Paris. Voici ce qu'écrit « L'Ouvreuse » dans *L'Écho de Paris* du 10 mai 1897 : « Depuis une semaine, la Préfecture de Police était inondée de lettres, de

petits bleus, de cartes postales - tout ça rigoureusement anonyme - contenant des variations rageuses sur ce thème : Puisque vous permettez à des musiciens allemands de jouer en plein Paris, nous reconduisons comme il faut ces suppôts de Guillaume... Bien inutile, la mobilisation des agents-aux-croquenots-démesurés. En entrant, le *Kappelmeister* est accueilli par un coup de sifflet, un seul - sans doute un vieux patriote qui était resté endormi sous les banquettes depuis le dernier concert Padeloup - et tout de suite une formidable protestation d'applaudissements retentit... Je le contemple, toutes les femmes le contemplent... C'est un beau brun, Nikisch, des cheveux esthétiquement ébouriffés, le teint d'une matité pâle, tel un Tzigane qui aurait joué du violon toute la nuit chez les princesses... Autrichien langoureusement roublard - ses nonchalances sont ses plus grands artifices - qui connaît son public comme son *Prater* ». Le chef Otto Klemperer disait que « Nikisch avait des mains splendides et montrait toujours une partie de ses manchettes, le noir de sa queue de pie et le blanc de ses manchettes, cela faisait un effet foudroyant. C'était un charmeur professionnel ; la première fois qu'il se présentait devant un orchestre, il saluait un musicien qu'il n'avait sans doute jamais vu de sa vie : Ah, grüss Gott cher ami, comment allez-vous ! Tout l'orchestre éclatait de rire. Il passait souvent toute la nuit à jouer au poker, mais apparemment ne s'en portait pas plus mal ». Il avait la capacité de faire chanter un orchestre, et Furtwängler qui lui succèdera à Berlin affirmait qu'il n'avait appris que d'Arthur Nikisch, notamment « sa façon d'obtenir le son ».

L'autrichien **Emil Paur** (1855-1932) succéda à Nikisch de 1893 à 1898. Chef d'orchestre de grande valeur, il favorisait la programmation des œuvres de Brahms, ce qui n'était pas toujours très apprécié des mélomanes. Dès son retour en Europe, il dirigea l'Opéra d'État de Berlin.

Après le deuxième séjour de Gericke à Boston, comme mentionné ci-dessus, Higginson considère 25 candidats pour le remplacer, il n'offrira pas le poste à Gustav Mahler, ni à Fritz Steinbach ou Wilhelm Mengelberg, songeant un moment au jeune Bruno Walter si aucun « senior » n'acceptait le poste. Hans Richter, Felix Mottl et l'ancien directeur Nikisch refusèrent et c'est finalement **Karl Muck** qui accepta. Il assumait cette position de directeur musical de 1906 à 1908 et de 1912 à 1918. Il est intéressant de noter qu'on lui avait proposé la direction du Metropolitan Opera pour la somme de 27.000 dollars par an et il avait refusé, il en gagnera 28.000 à Boston ! Né à Darmstadt le 22 octobre 1859, Docteur en Philosophie de l'Université de Leipzig, il fera ses études musicales au Conservatoire de cette ville. Ses parents, s'étant établis en Suisse en 1867, il avait obtenu la citoyenneté helvétique, ce qui ne lui a pas été favorable car, la question se posant quant à sa loyauté envers l'Allemagne ou les États-Unis, il avait été interné dans un camp en Géorgie (États-Unis), de mars 1918 à août 1919. Il jura de ne jamais revenir dans le pays qui lui avait fait subir cet affront et poursuivit sa brillante carrière, en particulier comme chef quasi permanent du Festival de Bayreuth où il dirigea *Parsifal* à quatorze reprises, ainsi que *Lohengrin* et les *Meistersinger*. En contraste avec une gestique minimale et, musicalement strictement respectueux de la partition, les musiciens le trouvaient impatient, explosif, nerveux et impulsif. Lorsqu'il mourut à Stuttgart le 4 mars 1940, le *New-York Times* mentionna qu'il « avait construit un orchestre virtuose ».

Il me faut mentionner que Muck avait eût une élève qui fit une carrière extraordinaire : **Antonia Louisa Brico**, née à Rotterdam le 26 juin 1902, elle émigra aux États-Unis avec ses parents adoptifs en 1908. En 1927 elle est admise à l'Académie de Musique de Berlin et en sera la première femme à en sortir diplômée de direction d'orchestre. C'est à Hambourg

qu'elle étudia avec Muck pendant trois ans. Première femme à diriger le Philharmonique de Berlin en 1930 et le *New York Philharmonic* en 1938, elle forma son propre orchestre à Denver (Colorado), composé de femmes d'affaires, qui devint en 1948 le Denver Symphony. Elle poursuivit sa carrière internationale tout en dispensant son enseignement. James Erb fut un de ses brillants élèves, lui-même professeur à l'Université de Richmond (Virginie) et directeur du Richmond Symphony Chorus. **Antonia Brico** a combattu toute sa vie pour l'égalité entre hommes et femmes. Elle déclara à un journaliste : « Je ne me considère pas comme une femme chef d'orchestre, mais il se trouve que je suis un chef d'orchestre qui est une femme ». Elle mourut à Denver le 3 août 1989.

Après la Première Guerre mondiale, deux chefs français vont se succéder à la tête de l'orchestre. **Henri Rabaud**, né à Paris le 10 novembre 1873 de parents musiciens, décédé à Neuilly-sur-Seine le 11 septembre 1949, n'assuma qu'une saison à la tête de l'orchestre, de 1918 à 1919. Grand prix de Rome de Composition en 1894, il commence une carrière de chef d'orchestre en 1897, dirigeant notamment les Concerts Lamoureux, puis comme premier chef de l'Opéra de Paris et remplaçant d'Albert Wolff aux Concerts Pasdeloup. Après une longue recherche afin de trouver un chef de grande renommée, les administrateurs du Boston Symphony annoncèrent finalement la nomination d'Henri Rabaud qui, ne pouvant assurer la direction des concerts de début de saison, fut remplacé par Pierre Monteux. Ce dernier fit une telle impression que les administrateurs lui proposèrent immédiatement le poste de directeur musical pour la saison suivante.

Pierre Benjamin Monteux était né à Paris le 4 avril 1875. Il étudie le violon dès l'âge de six ans et rentre au Conservatoire de Paris trois ans plus tard. Il obtient le premier prix la même année que Jacques Thibaud. Membre du Quatuor Geloso qui se produit dans toute l'Europe, après un concert la jeune formation est félicitée par Brahms lui-même. Nommé premier alto aux concerts Colonne, puis assistant d'André Messager pour la création de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, il est engagé comme chef d'orchestre au Théâtre de l'Odéon. En 1906 il est nommé premier chef au Casino de Dieppe. En 1911 Serge Diaghilev l'engage à la tête de l'orchestre des Ballets russes, y créant notamment *Petrouchka*, *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinski, *Daphnis et Chloé* de Ravel et *Jeux* de Debussy. Ce début de carrière extrêmement varié quant au répertoire, lui a permis d'acquérir un « métier » très solide. C'est donc au cours de ses prestations au *Metropolitan* de New-York que l'offre lui est faite de devenir chef titulaire du *Boston Symphony*. Ses débuts ne furent pas aisés car une grève assez longue perturba sérieusement la saison, de plus, environ 30 musiciens allemands avaient quitté l'orchestre. Pierre Monteux, de petite taille, dirigeait avec une longue baguette, d'une grande précision ; il était très attaché à la sonorité de l'orchestre et contribua à donner à celui-ci un « son français », (ce qui n'est certainement pas valable pour tous les répertoires ». Il rentre en France en 1929 pour y diriger à nouveau l'orchestre des Ballets russes et la codirection de l'Orchestre du *Concertgebouw* d'Amsterdam. En 1934, Monteux est de retour aux États-Unis pour une série de concerts à Los Angeles ; il accepte la direction de l'orchestre de San Francisco et y sera le directeur jusqu'en 1952. Toujours aussi vaillant, âgé de 86 ans, il accepte la direction de l'Orchestre Symphonique de Londres. Citoyen américain en 1942, il avait fondé une école de direction d'orchestre à Hancock dans le Maine, c'est dans cette ville qu'il mourut le 1^{er} juillet 1964.

Le *Boston Symphony* doit certainement sa renommée mondiale à **Serge Koussevitzky**. Né le 26 juillet 1874 en Russie de parents musiciens, il apprend le violon, le violoncelle et le piano,

mais son instrument de prédilection était la contrebasse ; contrebassiste solo au Théâtre du Bolchoï il se produit également dans divers récitals. Sa carrière de chef débute rapidement à la tête du Philharmonique de Berlin, puis de son propre orchestre à Moscou, grâce à son mariage avec une riche héritière. Après 1917 il dirige à Petrograd puis décide de s'installer à Paris. Il y rencontre tous les compositeurs du moment et dirige leurs œuvres avec son propre orchestre: Les *Concerts Koussevitzky*. Il passe des commandes de nouvelles œuvres à Ravel, Stravinski, Roussel. Il restera toute sa vie un mécène et créa la Fondation Koussevitzky avec son épouse Natalie - fille d'un riche marchand de thé - donnant ainsi les premières auditions du *Concerto pour orchestre* de Bartok ou de la *Turangalila Symphonie* de Messiaen. De 1924 à 1949 il fit plus que tout autre chef la promotion de la musique de nombreux compositeurs américains. Son grand tempérament et son génie musical étaient légendaires, différent de Pierre Monteux. L. Bernstein qui fut son élève déclara « Quand il levait la baguette, qu'importe ce que serait la musique, elle importerait, parce que c'était lui qui allait la jouer...personne d'autre ne m'a jamais fait écouter la musique ainsi ». Il décèdera à Boston le 4 juin 1951. La Fondation Koussevitzky perdure, les concerts et les cours de direction d'orchestre sont fréquentés chaque été à Tanglewood.

Charles Münch succédera à Koussevitzky de 1949 à 1962. Né à Strasbourg le 26 septembre 1891 d'une famille de musiciens, il fait ses études de violon avec son père dès l'âge de 5 ans, puis avec Lucien Capet à Paris et Carl Flesch à Berlin. Citoyen français en 1919 il devient professeur au conservatoire de Strasbourg et joue sous la direction de Guy Ropartz en qualité de premier violon de l'orchestre municipal. Violon solo de l'orchestre du *Gewandhaus* de Leipzig de 1925 à 1932, il apprendra énormément au contact de chefs comme Furtwängler et Bruno Walter et dirigera avec succès son premier concert. De retour en France, il louera différents orchestres grâce au soutien financier de son épouse et dirigera l'Orchestre Philharmonique de Paris et la saison estivale à Biarritz. Il est directeur de la Société des Concerts du Conservatoire en 1938 et fait ses débuts aux États-Unis avec l'orchestre de Saint-Louis (Missouri). Après la guerre il effectue une tournée avec l'orchestre Philharmonique de New-York et le *Boston Symphony*. Dès sa nomination à Boston son succès fut immense. Chef inspiré, instinctif et improvisateur, homme au charme fou, très élégant, il était devenu « le beau Charles » pour les américains ! Ses programmes étaient très équilibrés et, contrairement à certaines rumeurs, s'il aimait et dirigeait la musique française de Berlioz à Dutilleux, il était extraordinairement convainquant dans ses interprétations des romantiques allemands comme Beethoven, Schumann ou Brahms. Charles Münch est décédé dans son sommeil le 6 novembre 1968 à Richmond (Virginie), lors d'une tournée avec l'Orchestre de Paris.

En 1891 le *Chicago Symphony Orchestra*, troisième dans l'ordre de création des grands orchestres américains, fut fondé par Charles Norman Fay, riche homme d'affaires, qui proposa à **Theodor Thomas** d'en prendre la direction - rappelons que celui-ci était alors directeur du Philharmonique de New-York -. Il se maintint à ce poste jusqu'à son décès à Chicago le 4 janvier 1905. En 1895 Theodor Thomas avait recruté un altiste et s'était très rapidement rendu compte que ce musicien était exceptionnel dans son domaine instrumental, mais était également un chef de talent. Il en fit son assistant en 1899. C'est ainsi que **Frederick Stock** devint le deuxième chef du *Chicago Symphony* après le décès de **Theodor Thomas**.

Frederick Stock est né à Jülich, Prusse Rhénane, le 11 novembre 1872. Violoniste de formation et camarade de classe de Willem Mengelberg, il débuta sa carrière instrumentale à l'Orchestre Municipal de Cologne. Dès sa nomination à Chicago, l'orchestre se distingua par la sonorité particulière des pupitres de cuivres. D'autre part Thomas devint un champion de la musique moderne de l'époque, dirigeant Mahler et Richard Strauss et commissionnant de nouvelles œuvres à Stravinsky, Kodaly ou Myaskovsky. **Stock** enregistra d'importantes œuvres du répertoire romantique de Mendelssohn, Shumann (1^{ère} Symphonie), Wagner et Richard Strauss dont *Also sprach Zarathustra*. Après 37 années à la tête de l'orchestre, il mourut à Chicago le 20 octobre 1942.

Le Belge **Désiré Defauw**, né à Gand le 5 septembre 1885, lui succéda de 1943 à 1947. Il avait auparavant été le directeur de l'Orchestre National de Belgique en 1937 et de l'Orchestre de Montreal de 1941 à 1952. Il est surtout connu pour son enregistrement du Concerto pour violon de Mendelssohn avec Mischa Elman. Defauw est décédé à Gary (Indiana) le 25 juillet 1960.

C'est le Polonais **Artur Rodzinski** qui lui succéda pour la saison 1947-1948. Le Tchèque **Rafael Kubelik** prendra la direction de 1950 à 1953, après une longue période sans chef titulaire. Il favorisa grandement le renouveau qui permettra à son successeur, le Hongrois **Fritz Reiner** de faire de l'Orchestre de Chicago, un des meilleurs des États-Unis.

Fritz Reiner est né à Budapest le 19 décembre 1888. Pianiste de formation il est chef à Budapest en 1909 puis à l'Opéra de Dresde. Il émigre aux États-Unis et dirige l'Orchestre de Cincinnati de 1922 à 1931, puis l'Orchestre de Pittsburg de 1938 à 1948. Les quelques commentaires de la part de musiciens nous présentent un chef de génie mais qui effrayait ! Le compositeur Gunther Schuller qui était cor solo au *Metropolitan Opera* le décrit comme « une personne ayant quelque chose de sadique en elle, prenant plaisir à rendre les musiciens peu à l'aise, les humiliant...tout cela d'une façon cliniquement contrôlée... Je sentais qu'il éprouvait un certain plaisir émotionnel et intellectuel à torturer ses victimes... délivrant non seulement ses sarcasmes acérés avec un calme très calculé, mais poursuivant sa victime jusqu'à ce que la personne craque...ce type de sadisme consistant à chasser sa proie jusqu'à ce que la mise à mort soit accomplie ». Reiner est décédé à New-York le 15 novembre 1963. Que nous acceptions ou non son comportement, le résultat est probant, Reiner a su façonner un orchestre de premier ordre.

PHILADELPHIA ORCHESTRA

Fondé en 1900 par le chef allemand **Fritz Scheel**, né le 7 novembre 1852 à Fackenburg (Schleswig-Holstein). Il émigre aux États-Unis en 1893 et dirige quelques concerts à New-York à la tête du Trocadero Orchestra. Il rassemble quelques musiciens qui formeront la base du nouvel orchestre de San Francisco. Personnage quelque peu atypique, il aimait diriger des concerts de musique militaire, revêtant un uniforme pour ces occasions. Ses programmes symphoniques étaient composés en majorité de musique allemande et ses répétitions menées en langue allemande. Après sa première saison il licencia la moitié des musiciens pour les remplacer par des musiciens européens. Il mourut le 13 mars 1907 après quelques mois de maladie, l'intérim est alors assuré par **Leandro Campanari**, violoniste prodige italien qui se produisait en récital en Italie et à Londres à l'âge de 12 ans. Un flûtiste de l'orchestre,

August Rodemann, peu satisfait de la venue de Campanari commença à saboter les concerts et ce dernier se vit dans l'obligation de démissionner.

Karl Pohlig, ancien assistant de Gustav Mahler lui succéda de 1908 à 1912. Né à Teplitz (Bohême) le 10 février 1864, décédé à Braunschweig (Allemagne) le 17 juin 1928. Il invita Serge Rachmaninoff à faire ses débuts aux États-Unis en 1909, s'ensuivit de nombreuses autres invitations à Philadelphie, notamment au cours de la longue période directoriale d'Eugen Ormandy qui devint son ami. Ayant eût une « affaire » extra-maritale avec sa secrétaire suédoise, Pohlig fut dans l'obligation de démissionner ; il reçut malgré tout la compensation financière de sa dernière année de contrat. Il fut remplacé par **Leopold Stokowski**, que nous avons vu précédemment directeur du Philharmonique de New-York.

Eugen Ormandy, 44 années à la tête du *Philadelphia*, de 1936 à 1980 ! Né **Jeno Blau** le 18 novembre 1899 à Budapest, décédé d'une pneumonie le 12 mars 1985 à Philadelphie. Violoniste de formation, diplômé de l'Académie Franz Liszt de Budapest à l'âge de 5 ans, il donne ses premiers concerts deux ans plus tard. En 1920 il obtient un diplôme de philosophie à l'Université de Budapest et émigre aux États-Unis en 1921. Il sera violoniste dans divers orchestres et violon solo du *Capitol Theatre* de New-York qui accompagne les films muets et en deviendra un des chefs d'orchestre. Il fut rapidement « repéré » par le puissant impresario Arthur Judson. En 1931, Toscanini trop malade et ne pouvant assurer un concert à Philadelphie, Judson proposa à Ormandy de le remplacer. Le succès aidant, il fut engagé à Minneapolis jusqu'en 1936 et de nombreux enregistrements furent produits pendant cette période (Schœnberg, Bruckner, Mahler, Kodaly, etc...). En 1973, sous la direction d'Eugen Ormandy, le *Philadelphia* fut le premier orchestre américain à visiter la République populaire de Chine et en 1999 le premier orchestre américain à se rendre au Vietnam, il était dirigé à l'époque par Wolfgang Sawallisch. À Philadelphie, Ormandy dirigeait de 100 à 180 concerts par an. Sa gestuelle était réservée et il favorisait un son ample, lié, opulent. Il était critiqué ouvertement par Bernstein qui lui reprochait d'employer le même son pour chaque œuvre qu'il dirigeait. **Riccardo Muti** lui succéda de 1980 à 1992, suivi par **Wolfgang Sawallisch** de 1993 à 2003.

THE CLEVELAND ORCHESTRA

L'orchestre fut fondé en 1918 par Adella Prentiss Hughes, pianiste et impresario originaire de Cleveland. Manager de l'orchestre pendant 15 ans, elle proposa à des particuliers d'investir pour le financement de chaque concert, le bénéfice leur étant redistribué par la suite. **Nikolai Sokoloff**, né à Kiev le 28 mai 1886, décédé le 25 septembre 1965, fut le premier chef du *Cleveland Orchestra* de 1918 à 1933. Le premier également à insister que les femmes y soient admises et rémunérées comme les hommes. Parallèlement aux tournées dans tous les États-Unis, il dirigea de nombreux concerts radiodiffusés et enregistra une quantité importante de disques. Il est reconnu pour avoir donné un violon au jeune Yehudi Menuhin âgé de 9 ans. Il termina sa carrière comme chef du Seattle Symphony Orchestra. Il sera remplacé de 1933 à 1943 par le Polonais **Artur Rodzinski**, précédemment chef du Philharmonique de New-York.

Erich Leinsdorf, né **Erich Landauer** à Vienne le 4 février 1912, lui succéda pour les saisons 1943-1945. Assistant de Bruno Walter et de Toscanini au Festival de Salzburg, il fut un remarquable chef d'opéra, responsable des productions wagnériennes au *Metropolitan*

Opera de New-York, particulièrement renommées pour leurs distributions de rêve. Il fut directeur du *Rochester Philharmonic* de 1947 à 1956 et en 1962, succéda à Charles Münch à la tête du *Boston Symphony*. Il est décédé à Zürich le 11 septembre 1993.

Les séquelles de la Seconde Guerre mondiale ont laissé certains orchestres dans une situation plus que précaire. L'arrivée de **George Szell** allait faire du *Cleveland Orchestra* un ensemble d'une grande précision et d'une virtuosité remarquable. Né à Budapest le 7 juin 1897, enfant prodige, il donne des récitals de piano à l'âge de 11 ans, il commence sa carrière de chef au *Staatsoper* de Berlin, dirige à Strasbourg dès l'âge de 17 ans. Puis les concerts se suivent à Prague, Düsseldorf, La Haye. Chef invité au *Metropolitan Opera* de New-York et au *Philharmonic*. Sa nomination à Cleveland en 1946 fut remarquée, il exigea du Conseil d'Administration un total contrôle quant aux décisions qu'il serait amené à prendre. Il limogea et remplaça certains musiciens. Exigeant et persistant au cours des répétitions, il renvoyait immédiatement et définitivement ceux qui faisaient trop de fautes ou questionnaient son autorité. Car Szell pouvait être exigeant, il connaissait les « doigtés » non seulement des instruments à cordes, mais également de tous les instruments à vent. Il était surtout préoccupé par la transparence, le rythme et l'architecture générale des œuvres. Certains le jugeaient « un peu sec ». Ses connaissances étaient si grandes qu'il avait même donné des conseils au personnel d'entretien de la salle de concerts quant à la technique de maniement du balai et quelle marque de papier devait être utilisée dans les toilettes ! À son décès, le 30 juillet 1970, les critiques unanimes reconnurent son immense talent et le travail énorme accompli, permettant au *Cleveland Orchestra* de figurer parmi un des meilleurs orchestres au monde. Vers la fin des années 80, l'orchestre était en tournée avec son nouveau directeur musical, Christoph von Dohnanyi qui déclara : « Nous donnons un très bon concert, et George Szell obtient une très bonne critique ».

La classification des orchestres américains réduite aux « Cinq grands » n'est plus valable. D'autres grandes formations ont à ce jour une renommée internationale. Le ***Detroit Symphony Orchestra***, fondé en 1887 doit sa réputation au chef français **Paul Paray**. Né au Tréport le 24 mai 1886, organiste et compositeur, il obtint le Grand Prix de Rome de composition en 1911. Prisonnier de guerre en 1914 à Darmstadt, dès son retour il dirige l'orchestre du Casino de Cauterets puis est nommé directeur musical de l'Orchestre de Monte Carlo. Il fit ses débuts aux États-Unis avec le *New York Philharmonic* en 1939 et sera nommé à Detroit en 1952 où il dirigea et enregistra en particulier de nombreuses œuvres de musique française. A son retour en France, il poursuivit sa carrière jusqu'à son décès à Monte Carlo en 1979.

CLASSEMENT DES ORCHESTRES

Pour 2017, la revue annuelle *Musical America* nous donne la liste de tous les orchestres américains ainsi que leur classification. Voici cette liste, établie suivant leur budget de fonctionnement en dollars :

- Classe **AA** 10.000.000 et plus
- Classe **A** 3.600.000 à 10.000.000
- Classe **B** 1.050.000 à 3.600.000
- Classe **C** 260.000 à 1.050.000
- Classe **D** 150.000 à 260.000
- Classe **E** 100.000 à 150.000
- Classe **F** 35.000 à 100.000
- Classe **G** moins de 35.000

D'autres orchestres dont le budget est inférieur à 35.000 \$ sont classés de « aa » à « g ». Nous relevons actuellement 34 formations de Classe AA et 41 de Classe A.

Des premiers colons à nos jours, des premières Sociétés Musicales aux grandes formations actuelles, les États-Unis, grâce aux initiatives individuelles et au mécénat, ont reconnu la valeur de la culture européenne, en faisant appel au talent de nombreux chefs et musiciens. Nous ne pouvons que les féliciter et nous en féliciter.